

RAPPORT GÉNÉRAL DE LA JOURNÉE D'ÉTUDE DU 4 MAI 2017 | PARTICIPATION DES JEUNES DE LA ZONE DU CANAL À BRUXELLES À LA VIE CULTURELLE

Le 4 mai 2017 a eu lieu la journée d'étude Move It Kanal lors de laquelle les résultats de la première phase de recherche sur la participation culturelle des jeunes de la zone du canal à Bruxelles ont été présentés.

Le coup d'envoi de la partie plénière a été donné par Ann Langenakens, directrice des affaires académiques de l'École supérieure Erasmus à Bruxelles, qui s'est adressée à un auditorium rempli auquel elle a exposé l'importance qu'Erasmus accorde à mener de la recherche axée sur la pratique, en tentant de toujours prendre pour point de départ des nécessités concrètes réelles et de refléter la vision de l'école sur le pluralisme, la multiculturalité et Bruxelles. Selon Ann Langenakens, la recherche autour de la participation culturelle des jeunes Bruxellois s'inscrit entièrement dans cet objectif.

Après l'allocution de bienvenue, elle a passé le flambeau à la chercheuse Hanne Stevens qui a présenté les résultats de l'étude à partir des questions posées aux jeunes. De la consultation de 55 jeunes de la zone du canal, il s'avère, entre autres, que bon nombre de ces jeunes Bruxellois participent activement à la culture. Mais il en ressort toutefois qu'ils trouvent plus difficilement le chemin vers la riche offre culturelle à Bruxelles : leur participation est donc essentiellement informelle, c'est-à-dire qu'elle a lieu à la maison ou à l'extérieur, seul ou avec des amis. Une grande partie de ces jeunes participent à la culture pour passer le temps. D'autres encore mettent en avant l'aspect social : grâce à la culture, ils peuvent rencontrer de nouvelles personnes et acquérir de nouvelles expériences. Certains affirment que leurs pratiques culturelles leur permettent de communiquer avec des gens et d'engager un dialogue avec d'autres. Un dernier groupe enfin estime que la culture est une manière de s'épanouir et de s'enrichir intérieurement. Pour ces jeunes, la culture contribue souvent à forger leur identité. Ils s'identifient à leurs pratiques culturelles et ne peuvent pas s'imaginer une semaine qui en serait dépourvue.

En ce qui concerne la participation passive à la culture, l'activité la plus populaire auprès des jeunes Bruxellois s'avère être la fréquentation de salles de cinéma. Les autres disciplines attirent beaucoup moins les jeunes. Ils sont peu nombreux à se rendre, par exemple, dans une bibliothèque, à des concerts, des festivals ou des spectacles de danse. S'ils visitent de fait plus souvent des théâtres et des musées, c'est quasi uniquement dans un contexte scolaire, avec leur classe. Les jeunes interrogés se heurtent encore à de nombreuses barrières et les acteurs culturels font donc toujours face à de nombreux défis. Ainsi, les jeunes ne disposent souvent pas d'information et de connaissance suffisantes sur l'offre et celle-ci devrait mieux répondre à leur cadre de vie et à ce qui les intéresse. En outre, les jeunes interrogés ne se sentent pas toujours à l'aise dans les institutions culturelles parce qu'ils n'en connaissent pas les règles et les codes. Qui plus est, ils se sentent parfois déphasés dans l'univers culturel parce qu'ils ne s'y reconnaissent pas. Les institutions culturelles devraient donc accorder plus d'attention à engager des collaborateurs issus de la diversité, à attirer un public d'origines diverses et à proposer une offre susceptible d'éveiller l'intérêt de ce public spécifique. Il faudrait de surcroît créer plus d'espace pour les pratiques culturelles des jeunes eux-mêmes.

Avant de clôturer, Hanne Stevens a encore donné aux divers acteurs présents quelques « conseils » que les jeunes lui ont soufflés à l'oreille. Ainsi, ils désirent plus d'espace pour développer et montrer leurs talents. Ils sont par ailleurs demandeurs en matière d'information : ils souhaitent être mieux et différemment informés de l'offre culturelle. Les réseaux sociaux, les médias audiovisuels et le bouche-à-oreille se révèlent les moyens par excellence. Les jeunes plaident aussi pour des méthodologies plus créatives et plus innovatrices pour encadrer une visite culturelle. Les médias audiovisuels et les jeux numériques sont les outils les plus populaires à cette fin. Et pour finir, les jeunes désirent avoir davantage voix au chapitre et ont besoin de projets et de trajets participatifs. Ils trouvent important que leur parole soit entendue et souhaitent pouvoir donner leur opinion sur des thèmes sociétaux qui les concernent.

Avant de donner la parole au panel d'experts pour une réflexion critique, Hanne Stevens a insisté sur le fait que seule une partie des résultats de la consultation des jeunes a été présentée, et que l'enquête menée auprès de responsables de l'offre culturelle et d'organisations

intermédiaires révèle qu'un grand nombre d'acteurs développent de bonnes pratiques qui répondent aux seuils d'accès peu élevés et aux besoins des jeunes.

Sous la direction de Leen de Spiegelaere de Brussels Kunstenoverleg, la parole a ensuite été donnée au panel d'experts. Jessy Siongers, chercheuse à la VUB et à Ugent, a souligné en premier lieu l'importance d'une recherche qualitative sur la participation culturelle vu que les études actuelles sont principalement de nature quantitative. Du reste, elle a fait remarquer les similitudes entre la recherche de Move It Kanal et ses propres recherches sur la participation culturelle en Flandre. Sébastien Marandon, enseignant à l'Institut Sainte-Marie à Saint-Gilles, a retenu de l'étude, entre autres, l'importance pour les jeunes de la propre création et de la proximité avec leur cadre de vie. Il pense en outre qu'il serait possible de mobiliser les jeunes pour qu'ils se rendent dans des lieux inconnus pour eux, ou qu'ils considèrent même comme effrayants, si les organisations culturelles leur offraient de l'espace pour participer selon leurs besoins et y produire un récit bien à eux. En conclusion, Hanane Khiel, une jeune étudiante d'Anderlecht, a estimé que l'étude était réaliste et que ses résultats correspondaient à sa propre expérience et celle d'autres jeunes. Elle a raconté qu'elle a créé sa propre organisation, ConnectBX, afin de mieux informer des jeunes, de les inciter à s'engager et de jeter des ponts entre cette génération et la société civile.

Avant de clôturer la partie plénière, l'auditoire a eu la possibilité de poser des questions. Celles-ci ont surtout porté sur le rôle de l'enseignement et celui des parents. Ensuite, ce fut le tour des participants qui ont pu se mettre au travail autour des différents thèmes de l'étude dans l'une des cinq sessions pratiques.

Session 1: Les jeunes créent leur propre culture. Une approche ascendante !

L'étude démontre que de nombreux jeunes Bruxellois s'organisent en véritables collectifs ou organisations. Deux de ces initiatives pour la jeunesse sont présentées au cours de cette session : ConnectBX et Ras el Hanout/L'épicerie. Après la présentation des deux jeunes à l'origine de ces initiatives respectives, Mehdi Maréchal (Gentse Lente/ex-DEMOS) a mené une réflexion critique à ce sujet.

ConnectBX a été présenté par sa fondatrice, Hanane Khiel. Hanane, qui peut se prévaloir d'un impressionnant parcours de bénévole, a pris conscience du manque de personnes pouvant faire office de passerelle ou de médiateurs et aider les jeunes à étendre leur réseau. Un réseau plus étendu peut soutenir les jeunes dans la réalisation de leurs projets. Son asbl souhaite être la porte menant à la vie associative qui, selon elle, est précieuse pour acquérir et partager de l'expérience en tant que jeune.

À son tour, Salim Haouach a présenté Ras el Hanout, du théâtre molenbeekois engagé. Bien que l'humour y soit un mot-clé, Ras el Hanout ne produit pas de comédie stand-up. À travers leurs pièces, ils veulent inciter les gens à la réflexion, y compris les jeunes acteurs, et à se pencher sur des thèmes comme le racisme et le respect envers les personnes âgées. En partant, entre autres, de situations quotidiennes reconnaissables et de thèmes qui concernent et préoccupent les jeunes, ils parviennent à atteindre un public jeune et très divers. En conclusion de cette session, Mehdi Maréchal a estimé qu'à ce jour bon nombre d'initiatives culturelles partent encore d'une conception de retard à rattraper (selon laquelle les jeunes n'ont pas les aptitudes requises pour comprendre l'art et la culture) et surtout orientée sur le soutien et l'accompagnement. Selon Mehdi, le premier pas serait que les « temples de la culture » remettent en question leur offre. Il serait intéressant de savoir quels sont les besoins de toutes ces initiatives autonomes pour jeunes et comment le secteur culturel peut y répondre. Il a plaidé pour plus de prospection dans les quartiers pour repérer des pratiques culturelles et à cet égard, voir au-delà des activités et institutions culturelles traditionnelles.

Session 2: À propos du rôle des associations pour la jeunesse, de l'enseignement et de la culture

Cette session s'est focalisée sur les résultats de la recherche à partir de la consultation des responsables de l'offre culturelle et d'organisations intermédiaires qui travaillent ou souhaitent travailler avec des jeunes. Outre les 55 jeunes, 20 responsables d'offre culturelle, animateurs et enseignants ont aussi été interrogés. Bart Claes, chercheur rattaché à la formation en travail social à l'école supérieure Erasmus à Bruxelles, a partagé quelques résultats ainsi que des conseils.

À partir de la consultation des responsables d'offre culturelle, nous avons pu distiller un grand nombre d'ingrédients qui mènent à de bonnes pratiques, dixit Bart Claes. Ainsi, les jeunes perçoivent comme de bonnes pratiques le travail participatif, orienté sur la demande et la promotion de la responsabilisation des jeunes. Miser sur le travail avec des pairs dans le cadre duquel les jeunes font, par exemple, fonction d'ambassadeurs est un facteur de réussite. Les pairs disposent souvent d'un réseau plus étendu et bénéficient fréquemment de plus de crédibilité, ce qui leur permet d'attirer plus de jeunes. En travaillant avec des pairs, les organisations peuvent aussi suivre de près et mieux réagir aux besoins et aux attentes des jeunes. D'autres facteurs de réussite consistent à entretenir un contact personnel avec les jeunes, répondre à leur cadre de vie, stimuler leurs talents artistiques et privilégier une communication personnalisée.

Néanmoins, les responsables d'offre culturelle font face à un grand nombre de barrières et d'obstacles dans leurs tentatives d'atteindre les jeunes Bruxellois et de travailler avec eux. Il leur reste toujours de multiples défis à relever. Ainsi, il s'avère être nombreux à rencontrer de grandes difficultés à intéresser et à impliquer un jeune public différent et diversifié. Différentes organisations ont du mal à atteindre des jeunes entre 12 et 16 ans et des jeunes d'origines ethnoculturelles diverses. Un manque de connaissance concrète sur ces jeunes et sur la façon dont l'offre culturelle pourrait être adaptée de manière à mieux et davantage les atteindre constitue des problèmes objectifs. Un grand nombre de travailleurs du secteur culturel pensent de surcroît que les jeunes ont souvent une image erronée, déformée de la culture et qu'ils ne se sentent pas toujours à l'aise dans leurs organisations et considèrent l'offre comme n'étant pas « faite pour eux ». Selon différentes organisations culturelles, l'offre culturelle ne correspond pas encore assez au cadre de vie des jeunes et n'est pas assez accessible à tous.

En conclusion, Bart Claes a encore communiqué quelques conseils que les animateurs et enseignants ont donnés aux responsables de l'offre culturelle. Leur consultation révèle en effet qu'ils trouvent essentiel de prendre suffisamment de temps pour travailler avec les jeunes et qu'il faut donner l'espace requis à ce travail pour établir un rapport de confiance avec les jeunes. De plus, les animateurs et enseignants trouvent aussi qu'il est important de tenir suffisamment compte de l'environnement et des origines socio-culturelles des jeunes et de miser sur des projets participatifs qui offrent assez de latitude aux talents personnels des jeunes. Par ailleurs, ils ne conseillent pas seulement de s'adresser aux jeunes à partir de la programmation culturelle, mais de nouer un lien avec ceux-ci, à travers le volontariat par exemple. Les animateurs et enseignants souhaitent du reste être plus impliqués dans les partenariats. Vu que les objectifs et les points de départ des différents acteurs ne coïncident pas toujours, ils aimeraient engager le dialogue à ce sujet. Concepts, idées, notions et méthodes de travail qui vont de soi dans un secteur ne sont pas nécessairement partagés par d'autres secteurs, et vice versa. Une invitation cordiale à plus d'échange et de travail en réseau.

Session 3 : Comment enthousiasmer les jeunes ?

Un moment d'intervention pour animateurs et travailleurs du secteur culturel.

La session a commencé par un exposé de Sarah Storme de JES vzw sur le projet Kinderen Baas. « Les enfants patrons » est un projet de Lasso et de JES vzw, où les enfants peuvent prendre un jour durant la direction d'une maison culturelle, qui est à chaque fois couplée à une association de jeunesse. Ainsi, Zinnema et Ratatouille ont par exemple travaillé de concert à un projet où les enfants pouvaient écrire une chanson, créer un clip vidéo connexe et se produire sur scène. En même temps, les enfants ont assuré pendant une journée la gestion de l'accueil, du vestiaire, de la salle de spectacle et de la cafétéria de Zinnema.

Selon Sarah Storme, il y a un certain nombre de critères importants qui permettent de stimuler le succès. Ainsi, le partenariat à différents niveaux est un facteur important. L'échange avec les jeunes est d'une importance cruciale : il leur faut du temps pour trouver et occuper leur place dans la maison culturelle et pour que s'instaure un rapport de confiance avec le ou la responsable de la médiation vers le public. La pensée innovante qui ose sortir des sentiers battus est également très importante. Il faut à tout prix éviter une relation à sens unique et veiller à ce que les idées proviennent des enfants eux-mêmes. Il faut en arriver à une coproduction au sens où les enfants contribuent de manière active et prennent des responsabilités. Organiser un moment de présentation publique est important pour pouvoir approfondir l'expérience des enfants. Et pour finir, Storme explique qu'il faut accorder l'attention nécessaire à l'évaluation du projet et à la discussion a posteriori.

Après cela, Abdel Adnan du Centrum West (D'Broej) a partagé ses expériences avec ses adolescents et ses jeunes. Il a fait remarquer que bon nombre d'entre eux ont peur du théâtre. Par conséquent, leur donner l'envie d'aller assister à des représentations théâtrales relève du défi et il est d'avis qu'il faut commencer par discerner les thèmes qui intéressent les jeunes.

Ainsi, la diversité, l'amour et les relations familiales s'avèrent les thèmes par excellence qui intéressent les jeunes. Avant d'emmener ses jeunes au théâtre, il discute avec eux de l'attitude qu'on attend de leur part. C'est important, parce qu'il a observé que souvent les jeunes ne le savent pas vraiment et se posent des questions en ce sens. Il souligne également l'importance des discussions d'après spectacle. Abdel Adnan a encore donné quelques conseils concrets aux participants de cette session qui pouvaient aussi s'adresser aux accompagnants pour des questions et des échanges concrets :

- rester proche du cadre de vie des jeunes ;
- mettre à profit l'enthousiasme des plus motivés du groupe, car ils entraînent les autres ;
- proposer une offre suffisamment variée ;
- écouter attentivement les jeunes, connaître leur cadre de vie et ne pas les juger ;
- observer quels sont leurs besoins ;
- prendre son temps et être patient.

Session 4 : Méthode de jeu, en conversation avec des adolescents à propos d'art et de culture

Engager la conversation avec des adolescents à propos d'art et de culture est intéressant et important, mais s'avère parfois un véritable défi. Lors de cette session, les participants ont pu travailler avec un nouveau jeu développé par Lasso vzw et De Aanstokerij. Margot Styfals de Lasso et Johan Van Even de l'association De Aanstokerij ont accompagné les participants à travers un jeu éducatif développé pour pouvoir discuter avec des adolescents à propos d'art et de culture, en se servant de différentes méthodes pour aborder la teneur de sujets culturels et artistiques, les différentes (sortes de) participations, les motivations et les seuils d'accès. Le jeu a pour objectif d'aider les accompagnants à poser des questions à leurs adolescents autour de l'art et de la culture, mais également d'étendre le regard que les adolescents portent sur

4

l'art et la culture et les aider à y réfléchir. Dans l'ensemble du jeu, il y a assez de latitude pour un apport individuel et pour une pensée originale, hors du sérail, ce qui fait que tout un chacun peut y jouer et placer ce qu'il ou elle a envie de dire.

Les participants à cette session ont eu l'occasion de jouer à plusieurs volets de ce jeu. Cet essai a donné lieu à de multiples réactions et commentaires très utiles pour Lasso et De Aanstokerij étant donné que le jeu est encore en phase de développement. Le feed-back reçu leur permettra d'introduire quelques adaptations.

Session 5 : JOPA! À propos de participation des jeunes

Cinq étudiants de la formation en travail social de l'École supérieure Erasmus à Bruxelles ont élaboré sous la houlette des professeurs Steven Degraeve et Lucie De Meyst une session interactive sur le travail participatif avec des jeunes. Les participants à cette session ont pu entamer des travaux pratiques à l'aide de deux modèles de participation des jeunes et ont reçu comme cerise sur le gâteau les expériences concrètes de travail participatif de Reda Dahbi, animateur chevronné à Peterbos.

Les étudiants ont expliqué le premier modèle participatif : l'échelle participative du Cœur. L'échelle est un bon fil conducteur pratique, grâce auquel une organisation peut suivre dans quelle mesure elle contribue à la participation. L'échelle peut servir à améliorer la participation et à définir par quelles phases il lui faut encore passer pour ce faire. L'échelle se compose de huit degrés ou stades différents de participation. Plus le degré est élevé sur l'échelle, plus la participation est forte. L'échelle est subdivisée en trois grandes parties : la non-participation, la participation d'apparence et la participation authentique. Après ces explications, les participants ont pu engager la discussion par le biais d'assertions sur les différents niveaux de participation et s'approprier le modèle.

Ensuite les étudiants se sont concentrés sur le modèle alternatif de participation des jeunes mis au point par Shier, *Pathways to Participation*. Ce modèle de Shier est un outil pratique pour professionnels qui les aide à mettre le processus de participation en pratique. Le modèle permet de facilement situer les accompagnants et les jeunes au sein du processus de participation et de définir les étapes nécessaires. Le modèle se compose des cinq plus hauts niveaux de l'échelle de participation. Chaque niveau se compose à son tour de trois stades d'implication. Le premier stade, « ouvertures », se focalise sur la disposition des accompagnants à travailler à un niveau participatif précis. Ensuite vient le stade des chances. Cela signifie qu'une organisation et ses procédures sont censées rendre possible le travail avec des jeunes à un certain niveau. Et finalement, il y a les obligations lorsqu'il s'agit de l'ancrage d'un niveau participatif spécifique dans la politique de l'organisation. Au moyen de ces cas concrets concernant la participation des jeunes, les participants à cette session ont pu développer un projet d'approche. Ainsi, ils ont immédiatement pu effectuer du travail concret avec le modèle.

En conclusion, l'intervenant invité, Reda Dabhi de l'association pour la jeunesse Peterbos (D'Broej) est venu parler de ses expériences concrètes de travail participatif avec des jeunes. Il a entre autres évoqué un camp d'aventures dans les Pyrénées et la semaine d'action que D'Broej organise, lors de laquelle des jeunes sont encouragés à passer leur quartier au crible, à y entreprendre des actions et à éventuellement interpellier les pouvoirs publics. Ainsi, il y a des jeunes qui ont, par exemple, entrepris des actions autour du déversement clandestin d'ordures et de la sécurité routière dans leur quartier.

Outre ce rapport général, vous pouvez trouver de l'information supplémentaire sur les résultats des recherches sur [la page de rapport, dans la barre de droite](#), sur la présentation PPT qui a accompagné **la partie plénière de la journée** ainsi que des photos qui rendent l'atmosphère. À ce même emplacement, vous pouvez aussi consulter d'éventuels rapports, présentations et autre matériel ayant trait à une **session spécifique**.

Vous souhaitez en savoir plus sur le **projet Move it Kanal** dans le cadre duquel était organisée la journée d'étude du 4 mai 2017 ? Veuillez consulter le site www.move-it-kanal.be!